

"LES FEMMES DANS LA SOCIETE ET DANS L'EGLISE"

REFLEXION SUR EGALITE ET DIFFERENCE EN FONCTION DU SEXE

Une remarque préliminaire :

"FEMINISME" désigne un phénomène sociologique contemporain ayant trait aux idéologies, aux dogmes ...

"MOUVEMENTS DE FEMMES" désigne une réalité phénoménologique concernant l'existence des femmes.

Fundação Cuidar o Futuro

En touchant cette question, la femme dans la société, on touche à tout, on va des tâches ménagères jusqu'à la vie politique. Tout y est, non seulement ce que l'on fait, mais aussi ce que l'on est. Aborder la situation de la femme dans la société signifie une perspective globalisante. On réfléchit aujourd'hui à partir d'une solidarité de fait quel que soit le milieu.

Le 1/10

a) Il y a encore dix ans on faisait d'emblée des distinctions parmi les femmes. Maintenant on part du particulier, sachant d'emblée qu'il est universel. On reconnaît actuellement la dimension planétaire de ce qui se passe dans un endroit ponctuel. Au-delà de la différence des revenus, de l'emploi ouvert aux femmes, des conditions et traditions concernant la vie familiale, se dresse une réalité commune à toutes les femmes. Ainsi, des sondages réalisés en différents pays montrent que la proportion des femmes battues est la même dans toutes les couches sociales.

Il y a bien sûr des différences selon les situations, mais c'est affaire de degré et non de différences de nature : il existe une réalité commune à toutes les femmes.

b) A travers cette réalité commune nous découvrons que nos sociétés sont fondamentalement sexistes. C'est-à-dire, ce sont des sociétés où chacun et chacune est jugé d'abord à partir du sexe auquel il appartient. Certes, les formes varient selon le type de société mais c'est bien la même discrimination qui est à l'oeuvre.



(X) (XX)

C'est à travers les documents gouvernementaux que l'on découvre que le sexisme est universel et institutionnalisé (conférence mondiale des femmes, en 80). Ce sexisme est un sexisme de toute la société : des valeurs masculines imprègnent toute la vie, à tous les niveaux et nous sommes tous, hommes et femmes, propagandistes de cette façon de vivre. La société, toute imprégnée de cette discrimination, amène les femmes aussi à une prise de position en leur défaveur. Inconsciemment nous prenons sur nous-mêmes des comportements transmis au fil des années. Par exemple, les commentaires sur les vêtements d'une femme assurant des fonctions importantes ; ou encore, pour jouir d'une considération égale, une femme doit fournir un travail supérieur à celui de ses collègues hommes. Discrimination réelle qui amène parfois une attitude agressive. La discrimination elle-même comporte une violence et la réaction qu'elle engendre est aussi agressive.

Depuis quelques années, des prises de conscience se sont opérées : des changements se produisent en ce qui concerne le rôle et la place de la femme dans la société. Il faut aller plus loin.

Par exemple,

Le seul travail est-il celui qui est rémunéré ? Nous sommes là dans l'idéologie dominante : seul n'a de valeur que ce qui peut se traduire en monnaie courante. A l'inverse, la conscience de la valeur économique de la femme au foyer a une importance très grande. C'est une révolution des 5 dernières années.

Dans les instances internationales, on a dit récemment que les femmes étaient "statistiquement invisibles". On voulait signifier par là que les femmes travaillaient à l'agriculture, dans une entreprise familiale, sont considérées comme population inactive. Il y a là une absurdité. En effet, ce sont en grande majorité les femmes qui produisent la nourriture et on les considère comme non-actives !

La perception de cette "invisibilité des femmes" a provoqué des recherches. Dans des pays comme la France, la Suède, les Etats-Unis, on a alors découvert que le travail des femmes au foyer équivaut au tiers, sinon à la moitié, du budget national. Les femmes pourraient provoquer l'effondrement d'une économie, il suffirait qu'elles exigent d'être payées ! Cette prise de conscience leur donne une force très grande : elles demandent que le travail au foyer soit reconnu et respecté comme tel, *travail qui englobe*

Il y a la production de la nourriture et la préparation des repas mais aussi l'apprentissage de l'hygiène et du langage aux enfants, les soins aux malades, etc.

Or cela nous amène à voir s'il y a eu des changements dans la société, à quoi tiennent-ils ?

- Mon propos est de dire qu'il y a un double changement au niveau personnel et au niveau de la société dans son ensemble. Les femmes

vérifient que leur "malaise" est étroitement lié à la structure sociale et à l'ensemble des valeurs dominantes. Quand les femmes analysent leur propre vie, c'est l'ensemble de la matrice sociale qui est mise en cause. Et c'est pourquoi certaines femmes s'en défendent car elles bénéficient de la société telle qu'elle est, surtout si on est la femme de Mr Untel et qu'on a les privilèges de cette situation. ^{Dans ce cas il démontre} Donc c'est difficile d'y toucher car on pressent que certains de ces privilèges ne resteront pas en place.

- Nous assistons à l'éveil massif des femmes ; * mais je me pose une question : Peut-il y avoir prise de conscience personnelle sans que l'on touche aux structures sociales et réciproquement ? Qu'en serait-il du changement social qui ferait l'économie des processus personnels vécus par des groupes sociaux significatifs ?

a
 ←
 sexisme
 J'aimerais revenir sur ce que j'entends par sexisme. J'entends par là les attitudes, le code de comportement qui conditionnent les droits et les devoirs du sexe féminin (à l'image des différences de classes sociales et de races), Et ceci n'est pas dépassé. (Je lisais dans le "Time" ^{magazine} qu'une femme revisait un des grands dictionnaires anglais parce que le mot femme y était seulement dit en termes péjoratifs.)
 (+)
 récemment

Cette inégalité au niveau des droits fondamentaux ne va pas sans conséquences au niveau social. Chaque personne, chaque femme est acculée par le sexisme à des fonctions et à des rôles définis ^{/ et parfois le} sexisme est camouflé. Son apparente absence semble soustraire certaines couches sociales et certains pays à son idéologie. En fait ce qui est en cause, c'est l'originalité propre de chaque type de sexisme.
 / 15/19

a'
 (x)
 Comment le sexisme se manifeste-t-il dans chaque société ? par des pratiques sociales complexes. Le sexisme concède, en effet, aux femmes des pseudo-privilèges qui fonctionnent comme compensation des torts causés. J'ai pris quelques années pour comprendre que, dans la société française la soi-disant mixité tous azimuts était une façon intéressante de cacher un sexisme réel ; un sexisme qui est vu dès qu'un étranger est introduit dans ce milieu. Est-ce que cette mixité ne cache pas une soumission d'un autre type ? Les normes généralement admises dans un monde mixte ne sont-elles pas des normes masculines ? Le processus de camouflage du sexisme est étroitement lié aux conditions sociales, économiques, politiques, culturelles et à la racine anthropologique de chaque peuple.
 est une prise de conscience d'une société d'injustice que seules celles qui la subissent peuvent dénoncer correctement, et dans leurs nuances.
 Féminisme
 sexiste, axé sur l'

La recherche d'une société non sexiste, la lutte pour l'égalité se nourrissent aussi de la différenciation.

b
 J'aimerais que dans la lutte contre le sexisme, qui ^{l'on nomme souvent} pourra être éventuellement le féminisme, on ne prône pas une égalité qui ferait l'économie de la différenciation. S'acheminer vers l'égalité sans oublier la différenciation ne va pas sans poser la question de la norme. Egal, ^{ce cela} veut dire quoi ? C'est la norme qui est remise en cause. C'est la condition humaine tout court qui est interpellée quand on s'achemine vers l'égalité. Toute la pensée ramène à l'homme asexué (les droits de l'homme, l'espérance de vie de l'homme ...) mais, en fait, ^{elle} ramène continuellement à l'homme masculin.
 traditionnelle

subit un développement à celui qui caractérise encore de nos jours

d'affirmer

a La lutte des femmes ne peut être vécue ^{sur} de l'intérieur. Il faut ~~com-~~
b ter d'abord ^{sur} la différence des sexes, contre l'idéologie dominante
sexiste. Cette lutte se situe dans le même courant ~~que~~ celui des luttes
de libération des peuples du Tiers-Monde.

[Handwritten scribble]

Par exemple pour les Africains, l'autodétermination allait de pair avec la négritude, ou plus récemment, avec ce que l'on appelle l'identité culturelle de chaque peuple. Les mouvements sociaux constitués par les femmes suivent les mêmes processus. A travers les femmes, à notre époque, l'interaction du personnel et du social devient plus nette.

2)

Il y a donc un changement dont l'accent est dans le lien personnel-sociétal, selon trois ordres :

* CHANGEMENT D'ORDRE JURIDIQUE :

- Par l'effet cumulatif des lois, on peut assister à une prise en charge de la situation des femmes qui est tout à fait autre. L'universalité des droits atteint aussi la femme. En 1950, est passée, aux Nations-Unies, la convention sur l'abolition du trafic des personnes humaines et l'exploitation de la prostitution. En 1952 est passée la convention sur le droit de vote et d'être élu(e) et, en 1957, la convention sur le droit des femmes mariées à décider de leur nationalité. En 1962 est passée la convention sur l'âge minimum pour le mariage et le besoin du consentement de la femme pour être mariée. En 1967, la déclaration globale sur l'élimination de la discrimination contre les femmes; en 1980, cette déclaration est devenue convention. Il va sans dire qu'il y a de nombreux Etats qui ne l'ont pas encore signée.

Fundação Cuidar o Futuro

Parallèlement à cette explosion des lois internationales, des instances nationales sont créées partout (cf. Secrétariat à la Condition Féminine ...). La pratique n'a pas toujours suivi. Mais, au moins, les lois fournissent un cadre de valeurs et de normes dont les différents Etats ont à tenir compte (Chaque Etat doit faire un rapport régulièrement à l'O.N.U.). Petit à petit s'est créé, au plan international, un véritable droit des femmes qui n'est pas une simple transposition pour les femmes, des droits acquis par les hommes. Il comporte, en effet, des spécificités,

d'Etat

- Au plan personnel nous assistons à une affirmation d'autonomie. Les femmes semblent se réveiller d'un long sommeil. Et dans cette autonomie, elles commencent à dire "JE". Dire "JE" signifie, en effet, se séparer du père, de la mère, du mari, pour pouvoir se dire à la première personne. Et cela est parfois difficile. Naître à nouveau c'est souvent une autonomie qui se dit négativement (... elles se sentent secondes par leur sexe ...). Les femmes décrivent leurs émotions avec une surabondance de l'intime; ce qui était pour chacune, jusque là, du domaine privé.



* CHANGEMENT D'ORDRE SOCIAL ET ECONOMIQUE ;

- a. que - Pour les femmes, il y a participation de plus en plus forte au travail rémunéré : dans la dernière décennie, 800 millions de femmes sont entrées au travail. Un certain degré d'indépendance semble être trouvé par là. Mais cette indépendance entre dans une série d'autres dépendances qui pèsent sur les femmes comme de nouvelles contraintes. Il y a aussi la vérification que le travail de la femme au foyer accomplissait traditionnellement peut être pris en charge par la société ; il acquiert par là, de façon visible, une valeur économique dans l'ensemble de la société. fact 3
- b. - Le changement fondamental dans le domaine social est l'image même de la femme, véhiculée par les mass-média. Les mass-média élaborent de véritables programmes mentaux : on nous dit comment nous habiller, ce que nous devons faire, choisir, quels rêves nous devons avoir... Les mass-média sont aujourd'hui une véritable force d'occupation, avec imposition de valeurs qui ne sont pas celles du peuple occupé. Ainsi c'est l'image de la productrice-consommatrice qui s'impose. 4
- c. - Dans la société, trois phénomènes m'apparaissent comme intimement liés et caractérisant les dernières décennies : d'un côté, l'évolution du concept de développement pour tous les pays ; deuxièmement, les efforts internationaux vers l'établissement d'un nouvel ordre économique international, et, troisièmement, la mise en cause des sociétés industrialisées. à l'abandon
- Or le développement a été conçu et est encore conçu comme croissance économique ; c'est finalement ce qui prévaut dans la majorité des pays riches, et le développement économique ainsi conçu n'a que faire des personnes ; il est seulement intéressé au processus économique. Il est intéressé à la promotion des femmes en tant qu'objet de développement. Elles seront donc, entre autre, un volant de main-d'oeuvre assez commode ou des agents de la consommation de produits répondant à des besoins artificiels.
- d. - Une autre attitude, face au développement se fait jour. Si des femmes sont envisagées comme sujets de développement, il faut carrément concevoir de nouvelles stratégies qui tiendraient compte des femmes et des valeurs dont elles sont porteuses. Il y a des valeurs qui iront à l'encontre des valeurs matérialistes de profit, de gain de croissance. Et là il n'y a pas de différence avec l'Occident et les pays de l'Est. Dans la pensée, il y a quelque chose qui change : une autre façon d'appréhender les problèmes sociaux et économiques. On pressent que les femmes sont porteuses de valeurs humaines qu'on ne pourra pas camoufler longtemps.

qui ne venait d'aucun public, elle percevait une musique à laquelle nous étions sourds, prise qu'elle était par des hallucinations qui nous échappaient. Mes bras ont été enlevés, chantait-elle, on m'a punie de m'être accrochée, j'ai refermé mes bras sur tous ceux que j'aimais, je les ai refermés sur les plus beaux moments de ma vie, j'ai serré entre deux mains la plénitude de chaque instant ; j'avais les bras crispés dans un perpétuel désir d'étreinte, je voulais embrasser, retenir la lumière et le vent, le soleil et la nuit, le monde tout entier ; je voulais caresser, je voulais soulager et bercer, apaiser, entourer, envelopper et je mettais tant de force à les serrer contre moi, ceux que j'aimais, qu'ils se brisaient, loin de moi, et tant et si bien que tout autour de moi était un contact, j'étais condamnée à garder les mains vides.

Tremblante et agitée, elle était là qui regardait ses bras encore et toujours tendus devant elle ; elle regardait ses mains fermées, serrées sur elle-même, et lentement, elle les ouvrait pleinement comme le Christ ; elle les ouvrait en un geste d'abandon et d'offrande. C'était le renoncement. C'était le pardon. Elle ouvrait ses bras, elle ouvrait ses mains laissant les choses suivre leur cours au-delà d'elle-même.

Elle se reprit à danser. Elle dansait, accordée à la musique et au rythme circulaire de la terre. Elle se mit à tourner comme toute la terre, à la façon d'un disque exposant toutes ses faces, tour à tour, à la lumière et à l'ombre et s'avançant, dans sa danse, vers la clarté du jour.

Voilà notre but.

(fin du 1er exposé)

Fundação Cuidar o Futuro



LES FEMMES DANS L'EGLISE

QUAND ON ÉCOUTE TOUTES LES SITUATIONS que l'on vient de décrire on a d'abord une impression négative. Les choses ne vont pas pour le mieux à l'intérieur de l'Eglise. On peut se demander, si cela correspond, en fait, à une réalité. Il y a en effet, dans l'Eglise, un sexisme à l'oeuvre. Il y a toute une évolution qui s'est faite dans la société, et qui produit dans l'Eglise des échos parfois ridicules : quand on demande de distribuer la communion, on s'adresse d'abord à des religieuses, puis aux hommes, puis aux femmes. Il y a dans cela quelque chose de la mentalité du Lévitique : on ne peut s'approcher de l'autel que lorsqu'on s'est abstenu des contacts charnels. Et cela il faut le dire pour vérifier deux choses : ce qu'il faut faire au niveau de l'Eglise en tant que communauté et aussi ce qu'il faut regarder dans l'élément masculin de l'Eglise. Il faut voir ce que veut dire la situation du prêtre, ce qu'on lui demande : être prêtre selon l'ordre de Melchisedech ou être prêtre selon Jésus-Christ.

Souvent, on peut noter un certain mélange de plans : il me semble important de les distinguer.

A - Si on dit des femmes mariées, des femmes célibataires, des veuves, nous sommes au niveau de la situation civile des personnes, de ce qu'on reconnaît dans la société ; c'est une situation que l'on peut avoir choisie ou non, mais c'est une situation de fait. C'est comme telle que la personne est perçue.

Il y a un autre niveau qui est le niveau de la vocation, à quoi nous sommes appelées en tant que chrétiennes.

Il y a un troisième niveau, celui des fonctions : quelle fonction exerçons-nous ?

Et un quatrième niveau qui est celui des rôles

On a, dans la tradition de l'Eglise, tout mélangé. Nous sommes arrivés à un moment de l'histoire où il faudra clarifier.

1 - LA SITUATION DE VIE

La situation de vie que l'on a choisie ou que l'on n'a pas choisie. Et là on peut dire que l'Eglise reprend la situation sociale. Aujourd'hui de la même manière que le mariage est une catégorie du monde civil et profane, la condition célibataire est aussi une catégorie de notre monde occidental. C'est la situation publique dans laquelle on vit.

a La vocation : il me semble que pendant longtemps, d'un point de vue institutionnel, la vocation dans l'Eglise a été envisagée du seul point de vue de la gestion de la sexualité. De plus dans le mariage, on subordonne la mise en acte de la sexualité à la procréation. Dans un certain sens, et avec certaines nuances, on peut dire que cela demeure, même si la plupart des théologiens mettent l'accent aujourd'hui, sur l'épanouissement des deux partenaires dans le mariage.)

Naturellement cette vision des choses par rapport au mariage entraîne par rapport à un choix de vie autre que le mariage, la catégorie renoncement ; et, à nouveau, je suis sur le registre de la gestion de la sexualité.

Même si dans l'Eglise nous avons eu des femmes telles que Thérèse d'Avila, dont on peut dire que l'épanouissement de sa sexualité se voit bien dans ce qu'elle écrit, la force qu'elle a, le type de relation qu'elle établit avec les gens. C'est une vitalité qui découle d'une mise en oeuvre de sa libido, authentique, personnelle et pour le royaume. Mais la sexualité est vue souvent dans l'Eglise dans son seul aspect de genitalité. Il y a dans notre tradition chrétienne, une expérience deux fois millénaire qui serait très intéressante à regarder, non seulement pour l'Eglise elle-même, mais aussi pour d'autres secteurs de la vie profane. L'économie de la sexualité qui a cours chez la plupart des psychanalystes est une conception qui a une norme et la norme est la sexualité de l'homme. Dans le cadre de ce qu'on a appelé à tort la révolution sexuelle il y a une permissivité qui ramène les femmes à faire exactement la même chose que ce que les hommes ont toujours fait, à savoir vivre des rapports multiples. En différents pays, des femmes ont essayé de réfléchir sur la spécificité de la sexualité féminine.

b L'Eglise, et nous-mêmes les chrétiennes, avons parfois une certaine pudeur à évoquer ces questions. Il faudra dire et expliciter que la sexualité féminine s'inscrit véritablement dans la durée tandis que la sexualité masculine s'inscrit dans l'instant. Cela a quelque chose à voir avec la participation des deux sexes dans la conception de la vie : la participation de l'homme est instantanée, tandis que celle de la femme est au moins de 9 mois. Cela s'inscrit dans la vie de la personne.

Les femmes vivent toute leur vie sur un mode qui est plutôt celui des sentiments et des sensations. L'homme arrive à la mise en oeuvre de sa sexualité sans investir ses sentiments, tandis que, pour une femme, cela relève de la prostitution de s'investir dans la sexualité s'il n'y a pas un sentiment au préalable.

Une des questions qui aujourd'hui est la plus présente dans toute la discussion des mouvements de femmes est le regret qu'expriment les femmes sur la difficulté à exprimer leur tendresse dans le monde contemporain, et à trouver, chez les hommes, une compréhension de cette tendresse qui n'est pas forcément orientée vers la génitalité.

a Il y a dans la sexualité des femmes des composantes de sentiments et de sensations multiples qu'il faudra respecter. Si la femme laisse réduire ces éléments-là de sa propre sexualité, elle n'aura pas fait la révolution sexuelle, elle se limitera à vivre ce que les hommes ont toujours vécu, elle laissera tomber quelque chose qui me semble essentiel au niveau de la symbolique. Et ceci n'est pas reconnu dans la plupart des groupes féministes, car ils misent sur l'égalité à tous les niveaux (Le M.L.F. semblerait le plus proche de ce que je viens de dire).

b Si la sexualité des femmes s'exprime tout au long de la vie de façon différente de celle de l'homme, c'est encore plus aberrant de voir la vocation seulement au niveau de la sexualité, c'est-à-dire de la simple situation ^{de} virginité ou non.

2 - LA VOCATION

La vocation est en effet un appel. On se situe dans la lignée de Jérémie, d'Isaïe, qui reçoivent un appel dont ils ne savent pas très bien ce qu'ils vont en faire. Un appel à quoi ? La tradition chrétienne à partir de l'Ancien Testament nous dit : ce n'est pas un appel à être vierge ou pas. C'est un appel à vivre et à annoncer quelque chose, à servir le peuple d'une certaine manière.

La vocation dans l'Eglise s'inscrit dans un projet. La vocation est d'emblée un PROJET DE VIE, qui est fait d'éléments très divers. Ces éléments peuvent être : oui - non va-ton met-

- oui-non va-ton mettre en oeuvre la sexualité jusqu'à l'acte sexuel ?
- oui-non va-ton assumer une maternité ou une paternité ?
- oui-non va-t-on accepter d'être inséré profondément dans le monde pour vivre le provisoire, le fragmenté ?
- oui-non accepte-t-on d'être dans une attitude de disponibilité par rapport aux biens, aux richesses, etc ... à tout ce qui fait une sécurité dans le monde ?

Ces composantes sont indépendantes mais solidaires et elles font un système. La vocation c'est l'ensemble de ce système.

Et quand je dis un projet, je ne pense pas seulement à la vocation des personnes engagées totalement dans une vie qui implique un célibat consacré, je pense cela, de plus en plus, par rapport au mariage. Beaucoup de mariages ne réussissent pas parce qu'il n'y a pas eu de projet. Souvent le projet se borne au cercle étroit de la maison : femme-mari-enfants. Mais quand



ceux-ci sont élevés, chacun va de son côté, il n'y a plus rien. La fidélité ne s'inscrit pas par rapport à un passé, mais par rapport à un avenir, un horizon. Cela touche à la question de l'espérance. Avec le désespoir qui règne dans mon pays, un pourcentage élevé de couples se sont effondrés : ce n'est pas par hasard. Ce qui tenait les gens en route (la révolution) n'ayant plus de sens, ou les gens n'y croyant plus, c'est au niveau du couple que tout est tombé à l'eau.

La Vocation est un appel à un projet qui fait système avec un ensemble de composantes différenciées. Même en ce qui concerne la sexualité, il s'agit de la vivre avec un partenaire, intensément, comme une expression de l'amour ; si on ne vit pas avec un partenaire, on l'exprime alors à travers une multiplicité telle de relations qu'il y a changement véritable, un saut qualitatif, dans l'expression même de la sexualité. Nous pouvons le reconnaître dans la vie de certains hommes, de certaines femmes engagés dans le célibat consacré ; ils sont bien sur terre et ils peuvent exprimer leur amitié, leur amour, leur intérêt, leur solidarité. Et cela est une ouverture dans le champ de la sexualité. Nous avons à restaurer en tant que chrétien la sexualité, et ce faisant nous aurons les outils pour lutter contre la permissivité d'une société qui a ramené la sexualité au niveau des biens de consommation. On achète, on utilise, on jette. C'est alors un cycle infernal. En vivant quelque chose qui apparemment est très intime, nous pouvons être profondément contestés par rapport au contexte dominant de la société.

*mais solidaires et
universelles.*

3 - LES FONCTIONS

Elles se définissent par rapport à une tâche que nous avons à accomplir. A l'intérieur de la tâche s'inscrivent des fonctions qui ont trait au travail à accomplir. Ces fonctions dans un travail ne sont pas nécessairement liées aux racines les plus profondes de notre être. On peut être amené à remplir des fonctions sporadiquement sans que cela épuise totalement notre vie et les possibilités que nous avons. Les fonctions ne sont pas l'équivalent de la vocation. A l'intérieur de la vocation il y a des fonctions qui peuvent varier selon les temps, les lieux et même selon la période du développement psychique et physique personnel. Les fonctions sont très variables et dépendent non seulement des structures environnantes mais de notre propre imagination. C'est parce qu'on n'a pas mis l'accent sur cela, qu'une fois les enfants élevés, les femmes mariées se trouvent souvent déboussolées. On a mis fonction = vocation. A trente-cinq ans et plus, la femme dit : quelle est ma vocation ? On m'a dit dans l'Eglise que c'était d'être épouse et mère, tout cela est fini. Et maintenant j'ai devant moi quarante ans à vivre, qu'est-ce que je vais faire ? Il importe de bien souligner la différence entre la vocation et les fonctions.

4 - LES ROLES

Les rôles, c'est autre chose. C'est la position assumée par une personne dans des ensembles humains, dans des communautés (la famille, la société plus large, une communauté religieuse, un groupe de laïcs). Quelle est la différence entre le rôle et la fonction ? Si la fonction est liée au travail, à la tâche à accomplir, le rôle est lié à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres à notre égard. Par exemple, on investit souvent les femmes d'un rôle maternel et à l'âge d'être grand'mère, nous continuons à materner, y compris les prêtres ; Nous nous croyons trop souvent investies de ce seul rôle. Il y a d'autres rôles : par exemple un rôle de décision ; par rapport à ses enfants, une mère devra prendre des décisions pour les éveiller à la responsabilité. Plus tard, ce sera peut-être un rôle d'écoute. Il y a une maladie dans le monde, c'est la maladie des gens qui n'ont pas la possibilité d'être écoutés, qui n'ont aucun lieu d'écoute. Les femmes sont souvent mal préparées pour être ce lieu d'écoute. Elles sont habituées à un certain papotage. Des jeunes disent : "Je n'ai jamais rencontré d'adultes qui m'écou^{te}nt". Ce n'est pas seulement pour raconter les petits événements quotidiens mais pour dire ce cri qui vient des entrailles, par lequel la personne essaie de balbutier sa propre vie, essaie de se dire, de se créer à travers la parole. Tout cela n'est pas sans rapport avec la sexualité. Nous ne préexistons pas avant la Parole. Il faut que la Parole soit dite pour que l'on existe et ce n'est pas par hasard "qu'au commencement était le Verbe". J'aimerais accentuer aussi que les rôles apparaissent souvent liés à une certaine vocation. Ex. : une femme aurait comme projet de vie un célibat consacré ; et cela, dans une ligne traditionnelle, apparaîtra comme une exclusivité à l'égard des "choses de l'Eglise". Or, cela ne va pas de soi, car Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique. Ce n'est pas évident qu'une vocation au célibat consacré soit nécessairement un service à l'intérieur de l'Eglise. 9)

Ce qui me semble important dans les rôles, c'est qu'ils sont liés à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres, ils sont donc toujours à redéfinir. Ils sont vécus de façon beaucoup plus douloureuse que les fonctions. Un rôle passe par le dialogue avec l'autre, par la sensibilité et aussi par la prise en charge du pouvoir que nous exerçons tous et toutes à un degré plus ou moins important. Accepter de gérer le pouvoir est aussi urgent que de gérer la sexualité. On nous met en garde contre les plaisirs de la sexualité, j'ai envie de mettre les mêmes personnes en garde contre les plaisirs du pouvoir. C'est extrêmement important de reconnaître que, vivant en société, nous sommes tous investis au même niveau des rôles et que des rôles supposent des pouvoirs.

L'expression des différents groupes relève plutôt des fonctions que des rôles ou de la vocation. Or, ce n'est qu'un aspect.

B - Comment s'exprime la vie de l'Eglise ? Quels sont les grands repères ? à partir desquels nous pouvons voir quels sont, à l'intérieur de l'Eglise, les rôles, les fonctions, les vocations des femmes. Je vais utiliser une grille en usage dans le mouvement oecuménique, que le Père Congar a remise dans l'Ecclésiologie catholique ; quatre catégories : le témoignage, la communion, le ministère, le culte.

Tout cela se trouve ramassé, en raccourci, dans la description de la première communauté, dans les Actes des Apôtres.

1 - LE TMOIGNAGE

Ce qui est important au niveau du témoignage, c'est que nos mots nos réflexions, notre parole puissent porter au-delà des murs de l'Eglise, puissent faire germer chez l'autre l'interrogation : Quelle est l'espérance qui vous fait vivre ? On est souvent interpellé dans la vie actuelle, à ce sujet, par des gens qui n'ont aucun souci de la foi. A la fin de réunions d'élus locaux, au Portugal, on me pose presque toujours la question : "Mais qu'est-ce que c'est pour vous être chrétien ?" Dans le monde actuel, nous sommes tellement opprimés que le langage du Christ est porteur véritablement d'une délivrance "Donner la délivrance aux captifs" est un cri qui nous va jusqu'aux entrailles, qui nous rompt tout entier ; après cela il n'y a rien d'autre. Mais souvent, nous donnons peut-être du Christ et de l'Evangile un témoignage, une image qui n'est pas d'une force et d'un renversement radical. Pour les femmes cela signifie annoncer la bonne nouvelle, pour cela, le lieu de décision est en nous. Nous n'avons pas de permission à demander pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il revient particulièrement aujourd'hui aux femmes chrétiennes de dire Jésus-Christ aux autres femmes, et de le dire dans ce que le Christ apporte de libération, de respect, d'amour, de tendresse, de tout ce qui est finalement humain, et dans ce qui, en lui et dans sa présence vivante aujourd'hui, est symbole d'autres réalités. Dire et parler de la symbolique primordiale est en soi libérateur. Je suis frappée de la façon dont le symbolique et le poétique introduits dans le discours politique touchent les gens les plus simples. Nous avons à retrouver ce langage symbolique par lequel nous avons à annoncer le Christ vivant. Il faut qu'il soit annoncé à l'intérieur du mouvement des femmes.

a le a

2 - LA COMMUNION

J'ai trouvé dans les expressions de groupes, des aspects selon lesquels la communion a du mal à se faire et c'est à voir à tous les niveaux de l'Eglise. Les règles de vie des Communautés religieuses, même fondées par des femmes, sont approuvées par des hommes. Qu'est-ce que nous voulons dire quand nous parlons de communion ? Où la trouvons-nous ?

Deux passages de l'Evangile sont particulièrement importants : la prière finale du Christ et la dernière Cène : "Qu'ils soient UN comme je suis UN en TOI, qu'ils soient UN pour que le monde voie que Tu m'as envoyé". Il faut que la communion existe pour



la mission. Deuxième passage : "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux".

Il faudra se redire que la communion profonde dans le Christ se situe là, à ce niveau là. La possibilité de participer à tels ou tels organes de l'Eglise est à mon avis seconde par rapport à ce niveau que j'appelle existentiel de la communion. Et c'est cette communion-là qu'il nous faut continuellement bâtir.

Nous naissons à la vie de l'Eglise dans le sein maternel de l'Eglise et le sein maternel de l'Eglise n'est pas la hiérarchie, c'est l'Eglise toute entière. C'est le peuple croyant qui engendre de nouveaux enfants à la Foi. C'est cette conscience d'être partie prenante d'une Eglise qui, tout entière, engendre à la foi qui est fondamentale pour vivre la communion. Il faut avant tout créer des espaces de communion. La communication est instrument de la communion, instrument de l'unité, dont le lieu est le Peuple de Dieu. Personne ne se sauve tout seul, c'est en tant que Peuple de Dieu que nous sommes sauvés (L.G. n° 9). Ceci est la grande affirmation théologique de l'époque où nous vivons. Aujourd'hui, l'image du Peuple de Dieu a quelque chose de tout à fait nouveau et dans un sens révolutionnaire.

En parlant de communion, je voudrais parler du rôle des groupes de femmes dans l'Eglise. Pratiquement, de tout temps, il y a eu des groupes de femmes dans l'Eglise. Ils découlaient des mœurs de l'époque : c'était la ségrégation des sexes. Puis, plus tard, pratiquement à notre époque, il y a eu la vague de la mixité. Et c'est dans un troisième temps que nous trouvons des groupes de femmes axés sur la différenciation. C'est pas qu'on se reconnaît différent, qu'on veut l'être, qu'on peut créer son égalité autrement.

Les groupes de femmes dans l'Eglise ont donc un rôle fondamental pour créer la communion. C'est structurant pour la communauté, que les groupes de femmes s'expriment avec leur autonomie, leur parole, leur façon de faire en amenant aussi loin que possible leurs expressions du culte à partir de cette culture du silence qui est la culture des femmes. L'essentiel est de proclamer la Parole de Dieu à partir de notre parole, donner de la chair au Verbe à partir de notre vécu. Les groupes de femmes sont indispensables dans cette communion qu'est l'Eglise aujourd'hui.

3 - LE MINISTERE

Dans les expressions des groupes, on a dit que les femmes étaient utilisées ... mais le ministère, est-ce le gouvernement de l'Eglise ? Si gouvernement il y a, c'est au niveau de la communion, pour sauvegarder l'unité. C'est le charisme propre de l'Evêque. Le ministère veut dire service, et le service est dans le contexte du monde. Le service doit être au-delà de l'Eglise. C'est le service du monde. L'Eglise est au service de toute l'humanité. Nous trouvons là un éventail immense de tâches, de fonctions, d'activités où les chrétiennes peuvent exprimer ce service chrétien à l'égard du monde. C'est l'Eglise en tant que commu-

nion, qui est lumière des Nations, mais dans le concret cela veut dire que chaque fois qu'elle parle, c'est pour éclairer des situations difficiles, non pour jouer les compromissions ; dans nos vies personnelles, cela veut dire être à l'écoute des signes des temps, et essayer de répondre à chaque étape de notre vie aux signes des temps. Là, nous rejoignons la question des rôles et des fonctions qui peuvent varier de manière importante tout en s'inscrivant dans la durée de la vocation.

4 - LE CULTE

- te Dans les expressions des groupes on a pu voir que les femmes distribuait la communion après les hommes ... L'essentiel du culte est dans "Faites ceci en mémoire de moi". On ne peut rien trouver de plus actuel. Nous sommes tous à la découverte de notre mémoire; de nos racines. Une psychothérapie n'est que le processus pénible et douloureux de remonter jusqu'à ce que graduellement la mémoire vienne éclairer le quotidien, cela est vrai aussi en tant que peuple. L'événement central du christianisme, Pâques, est la mémoire collective des chrétiens. L'essentiel du Culte se trouve dans la façon dont nous sommes capables d'étoffer cette parole : "Faites ceci en mémoire de moi". La rendre lourde du sens qu'elle a au niveau personnel et aussi communautaire, c'est-à-dire redire les merveilles de Dieu. Je ne veux pas escamoter comment parfois la célébration du culte peut être une mise en actes trop évidente d'un patriarcat dans la vie de L'Eglise.

Fundação Cuidar o Futuro

11) a Mais le culte prend ses racines ailleurs, dans des réalités beaucoup plus profondes et que ce n'est que dans la mesure où nous touchons ces réalités profondes que nous pouvons envisager des célébrations autrement, et dire : les femmes devraient faire ceci ou cela. Car autrement il nous arrivera, à l'intérieur de l'Eglise, ce qui arrive déjà dans le monde professionnel, politique : très souvent les femmes ne sont présentes qu'en augmentant le chiffre des personnes qui sont là, sans amener véritablement une différence qui change qualitativement ce qu'on est entrain d'accomplir.

Pour terminer, je vous lis un extrait des "Survivants" de Maurice Bellet qui s'adresse aux femmes :

"Écoutez-moi, Sarah, écoutez-moi !

- On vous a dit : "ma fille, vous êtes ceci et cela" et moi je vous dis : vous êtes qui vous êtes, Sarah.
- On vous a dit, les choses sont ce qu'elles sont. Vouloir qu'elles soient autres est sottise et péché, présomption, rêves d'enfant, révolte. Et moi, je vous dis : changez le monde Sarah !
- On vous a dit, faites bien ce que vous avez à faire, respectez la loi, tenez-vous à votre place, je vous dis : partez Sarah.
- On vous a dit : ma fille, il faut veiller à votre santé, prendre bien garde d'être normale et saine et tout à fait conforme à ce qu'il faut. Et moi, je vous dis : changez votre faiblesse en force et soyez libre, Sarah, ma soeur !"

REPNSES DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO
AUX QUESTIONS FORMULEES PAR LES CARREFOURS

1 - QU'EST-CE QUE LA SYMBOLIQUE PRIMORDIALE ?

- Dans toute vision du monde et de la vie, on fait appel à des réalités très cachées, très enfouies dans l'histoire de chaque personne et dans l'histoire d'une communauté donnée. Ces réalités très enfouies sont, en fait, des mythes archaïques dans lesquels on va puiser tout au long de la vie (personnelle et collective) l'énergie, l'inspiration. Or le christianisme, en étant une religion, n'échappe pas à cette loi universelle. Dans le christianisme aussi, il y a des mythes fondateurs et ces mythes-là sont examinés à la lumière de l'évolution de la science à chaque époque et à travers les analyses les plus fouillées concernant et les Textes et la Tradition vivante. La Révélation chrétienne est en quelque sorte terminée, mais elle ne l'est pas dans la mesure où la Révélation est à la fois l'Ecriture et la Tradition vivante. (Cf. Vatican II)

L'Ecriture a été rédigée à plusieurs époques et elle reflète la vision du monde de ces époques que ce soit en ce qui concerne le rapport de l'homme avec Dieu, de l'homme avec et avec le temps. A différents moments, les différents livres qui constituent l'Ecriture reflètent une vision du monde. Dans ce sens, il y a des visions différentes tout au long des Ecritures. La symbolique primordiale dans le christianisme tient à des archétypes, à des mythes fondateurs. Un mythe fondateur ne veut pas dire une illusion. C'est quelque chose de tellement enraciné dans la communauté chrétienne qu'à chaque étape, on revient à ces mythes : ces mythes qui nous fondent dans la foi.

Je peux citer quelques mythes :

- . Le mythe du premier couple fondateur, indépendamment du fait qu'il ait existé ou non. Ce qui est important, c'est "Homme et Femme, Il les créa".

Les autres humains, de l'homme avec la femme, nature



- . Dieu qui est à la fois aboutissement de la sagesse des hommes et "Kénose du Verbe, du Logos" : Coïncidence entre la Sagesse qui se répand dans la communauté et le Verbe de Dieu qui se fait chair.
- . Dieu qui se révèle comme Père.
- . Le rapport entre Dieu et l'humanité comme rapport passionné, relation d'amour qui n'a d'autre traduction que le Cantique des Cantiques. Il y a réciprocity totale dans le dialogue amoureux. C'est le mythe fondamental du Christianisme.
- . Rachat de la Communauté par un seul. J'ai eu l'occasion de voir certaines "liturgies" du parti communiste de mon pays. J'ai pu comprendre ce que veut dire le rachat d'une multitude par un seul. Il y a eu des affrontements, lors du 1er Mai, entre la police et des syndicalistes liés au parti communiste. Bien sûr, la police n'aurait pas dû faire ce qu'elle a fait ; le parti communiste a, en quelque sorte, produit ses martyrs : deux jeunes ont été tués. Pour les funérailles 150 000 personnes défilaient en silence. On entendait les oiseaux chanter. On avait l'impression d'une véritable liturgie. J'ai compris que ce monde communiste, apparemment athée, finalement vivait un mythe fondamental, celui du rachat de la communauté par un seul, par celui qui avait été tué.

Ces mythes sont inscrits dans notre façon d'être.

A quel niveau deviennent-ils mythes fondateurs de la Foi ? Ou bien sont-ils seulement l'expression de notre humanité ? A quoi sont-ils soumis ?

Les mythes sont d'abord véhiculés à travers le Livre, l'Écriture, auprès d'une communauté. Cette communauté les reçoit et les interprète. Quelques siècles plus tard, le mythe est repris dans une interprétation jusqu'au Christ lui-même. Quand le Christ lit l'Écriture au Temple, il réinterprète ce qui était écrit dans le livre d'Isaïe. Les paroles du Christ font écho à des paroles qui étaient dans la tradition juive. Le Christ donne à ces mythes fondateurs toute leur ampleur. Ce processus ne s'arrête pas avec le Christ, il continue tout au long de la vie de l'Église. L'Écriture est reçue dans une communauté vivante, elle est lue et réinterprétée non seulement dans ce fondement très essentiel où se retrouvent nos racines archaïques, mais aussi en fonction de nos systèmes mentaux. C'est là que les mythes subissent des changements. Ils sont transmués en de véritables idéologies. A chaque époque on a besoin d'exprimer le mythe. Et comme on ne peut pas le faire seulement par des tâtonnements, par des approximations, on essaie d'établir un système, et de "mettre le mythe en cage". A ce moment-là le mythe devient un système de pensée, il est prêt pour devenir une idéologie : Noces de Dieu avec l'humanité ----> L'Église épouse du Christ ----> jusqu'à dire qu'une femme consacrée est épouse du Christ ! C'est quand même un peu trop. Si personne ne se sauve seul, ne venez pas me parler d'un mariage mystique, d'une personne qui gère comme cela sa sexualité.

Si l'idéologie est présentée comme doctrine, elle passe alors dans les mœurs et devient rapidement norme morale et convention sociale.

a Une des tâches primordiales de l'Eglise c'est, à chaque époque, d'essayer de déceler ce qui appartient aux différents niveaux, ce qui est dans nos conventions sociales, ce qui est théorie adaptée à une idéologie ou à un dogme, ce qui est vraiment mythe fondateur. Et tellement mythe fondateur que, par lui, c'est possible d'atteindre ceux qui n'ont pas encore connu, rencontré Jésus-Christ. Il y a là un travail à faire où à chaque étape, nous perdons beaucoup de certitudes. Etre chrétien, c'est avant tout, en communauté, être capable de recevoir la Parole de Dieu, et de la réinterpréter pour notre temps. Il nous révèle, à nous femmes, de toucher ces niveau-là, d'essayer de voir ce qui est aujourd'hui la Parole de Dieu pour nous. Nous ne sommes pas seulement envoyées dans le monde, mais aussi du monde, et c'est ce monde que nous portons aussi en nous, avec toutes ses contradictions, ses recherches, mais aussi avec ses exigences. Pour cela, il nous faut étoffer notre pensée, notre raisonnement, notre recherche de ce qui est la vie aujourd'hui.

2 - UNE QUESTION A ECARTER, SANS REPONSE : CELLE QUI CONCERNE LA SPECIFICITE DE LA FEMME

D'un côté on a trop défini ce qu'était la différence entre l'homme et la femme. On a chargé l'homme de certaines qualités, la femme d'autres qualités ; ou encore on a parlé de complémentarité. C'est trahir la totalité de l'être humain que de voir deux unités qui finalement ~~ne~~ feraient qu'un.

Positivement, Cette spécificité ne peut être trouvée aujourd'hui que par la démarche de chaque femme dite, analysée, repensée, revécue dans des communautés de femmes. C'est pourquoi je considère comme fondamental de ne pas laisser passer les occasions, pour les femmes, de dire leur parole. Même si nous disons les même choses, il faut les dire. Le sujet est véhiculé dans l'observation de l'objet. Même quand nous sommes entrain d'analyser en physique le comportement de la matière dans les infiniment petits, avec des instruments très rigoureux et très sensibles, même là, le sujet est véhiculé dans cette observation, ainsi se trouve le mythe de l'objectivité pure. Ce qui renvoie immédiatement chacun d'entre nous à sa condition de sujet. Dire qu'il fait beau ou qu'il pleut prend des connotations différentes selon les personnes. Le climat lui-même est incorporé au sujet dans la langue japonaise.

La parole dite par chaque femme est fondamentale de la découverte de son propre moi. Tous ses gestes parlent, mais il ne faut pas qu'ils remplacent la parole qui peut être dite, qui doit être dite.

Je ne peux pas dire ^{ce qui} que c'est la femme aujourd'hui. L'être femme est entrain de se découvrir et j'espère qu'on en aura jamais fini. Sinon, on aurait réduit la femme à un objet, à une catégorie mentale.

3 - Y A-T-IL UNE VOCATION DE LA FEMME ?

La question ^{de la} vocation s'exprime à partir d'un appel et vers un horizon qui contient un projet. Dans ce projet, il ne s'agit pas nettement de telle ou telle tâche, mais il s'agit de quelque chose qui est un enveloppement d'une réalité complexe. De multiples facteurs entrent en jeu. Peut-on parler d'une vocation de la femme ? Là, je dis carrément NON ! Le fait de pouvoir être mère est en quelque sorte une définition de la femme qui la traverse complètement. La maternité s'inscrit dans la vie des femmes ~~que~~ comme un ensemble de possibilités qui lui sont ouvertes. Dans son être, telle qu'elle se connaît, la femme se reconnaît comme lieu d'une possible maternité. Ce possible de la maternité est inscrit dans l'être féminin tout entier. Ce n'est pas une vocation. Les réalités homme et femme sont les deux réalités sous lesquelles nous connaissons la personne humaine. Dans l'une des réalités s'inscrit une possibilité de paternité et dans l'autre de maternité. Il ne faut donc pas mettre en première place, que la femme est appelée à être mère. Que veut dire la fête des mères dans la culture dans laquelle nous vivons ? Que veulent dire dans l'Eglise les appels aux femmes en tant que mères ?

Mais je crois aussi qu'il y a un lien qu'on ne peut pas détruire : celui qui lie la mère à ses enfants, même si on n'a pas charge des enfants, même s'ils sont adultes ... il reste un lien qu'on ne peut éluder. La maternité s'exerce tout au long d'une période qui détermine la vie de l'être humain. En fait chaque personne ne fait que répéter d'~~une~~ façon plus ou moins variée, tout au long de sa vie, des expériences qu'elle a vécues dans sa première enfance. Cette première enfance est vécue auprès de sa mère. Ce n'est pas étonnant qu'on trouve autant de gâchis quand les gens arrivent à l'âge adulte ... il s'agit de quelque chose qui est au niveau de l'osmose.

Ce "possible" de maternité marque néanmoins les femmes comme le "possible" de la paternité marque l'homme. Il y a très peu d'hommes qui ont le courage de l'assumer ! La femme vit dans ce mode du cycle ^{qui} et va jusqu'à déterminer sa forme de pensée. Et cette forme, si elle est laissée à sa spontanéité, qui est une forme circulaire, tend à revenir pour parcourir les différents cycles. Le mode cyclique, « rythmique, affecte les femmes, quoi qu'il en soit de la réalisation de la maternité.

Je crois que notre société et la période dans laquelle nous vivons n'auraient ^{rien} pas à perdre si cette forme de pensée pouvait s'exprimer davantage, et si les femmes avaient le courage d'exprimer cette forme circulaire de vivre la vie, même si elles donnent l'impression de se répéter. La répétition est une loi historique. L'homme voit dans le "linéaire", il faut bien que quelqu'un regarde autour. L'homme a inventé le moteur ^{etc} à avion, il va sur la lune ; la femme voit le milliard d'êtres humains qui meurent de faim. Je ne dis pas que les femmes ne pensent que sur le mode circulaire et que les hommes ne pensent que sur le mode linéaire. Sinon, il n'y aurait pas d'hommes artistes et de femmes pratiquant les sciences exactes!

Dans ce contexte, est-ce que le célibat se pose à côté de la maternité ? La possibilité de la maternité, et la forme qu'elle va prendre, est une des composantes qui peut entrer en relation avec un choix de célibat. La disposition à la maternité, pas seulement dans



son corps mais aussi dans son esprit, dans sa façon d'être, amène la femme à se poser la question : quelle forme vais-je donner à la maternité ? Vais-je mettre cette fécondité ^{en} dans d'autres êtres qui deviendront ensuite autonomes par rapport à moi ? Ou bien vais-je vivre cette fécondité d'une façon plus diffuse qui touche différentes réalités. ?

4 - FONCTIONS ET ROLES

Les fonctions se définissent par rapport au travail que l'on exerce, et retiennent certains aspects d'un travail donné, tandis que les rôles sont des attitudes assumées par rapport au désir des autres. C'est dans ce contexte que j'ai parlé de pouvoir.

Dans l'Eglise, les femmes sont amenées à jouer des rôles par manque, ^{matériel} elles insistent sur le besoin d'inventer leur façon d'être dans l'Eglise. Pour ma part, cette invention ne peut pas se faire dans les catégories qui sont les plus immédiates et qui nous sont les plus continuellement données. Si nous revenons toujours sur "Oui ou non les femmes vont-elles célébrer le culte ?", "Oui ou non les femmes vont-elles distribuer la communion ?", nous tombons dans les mêmes clichés. Pour inventer, il faut se débarrasser de certaines revendications, pour creuser plus profond, pour essayer de trouver d'autres possibilités, car je ne vois pas de changement dans la société et l'humanité tout entière si les femmes essaient de récapituler tout ce que les hommes font.

Quand les femmes entrent dans des domaines réservés aux hommes, il y a levée d'interdits, mais le plus souvent cette levée d'interdits n'est pas suffisamment compensée par une invention et une ouverture du réel. Si elles ne font que récapituler ce que les hommes font, cela n'ouvre pas de nouveaux horizons. Ce qui nous intéresse, c'est que chaque peuple ouvre des possibilités nouvelles qui peuvent ajouter à la richesse culturelle de l'humanité.

Mais quelle est cette façon neuve ? Elle ne peut être vécue que de l'intérieur de chaque situation. Souvent l'autonomie de la femme est vécue de façon négative, c'est-à-dire en tant que contestation d'une soumission. Comment s'affirmer positivement ? Je ne crois pas qu'on puisse se résigner à vivre sur un mode mineur ce que les hommes ont traditionnellement vécu. La première étape de cette façon positive de vivre son autonomie c'est de la chercher dans des domaines qui sont à la portée de la main, qui ne vont pas toucher de façon très nette au droit des autres. Tout cela dans un quotidien très simple, très concret.

Il me semble que les femmes doivent réfléchir davantage et discuter entre elles profondément de la sexualité et de la façon dont elles vivent et expérimentent leur sexualité. Chacun et chacune nous devons revoir notre façon sexuée de nous situer dans la vie face à nous-même, face aux autres, face au travail, face à Dieu. Les hommes ont aussi à se découvrir comme tels, pour sortir du carcan de "norme exemplaire" et pour ouvrir leur propre chemin.

5 - LES FEMMES PRETRES ? QUAND ?

Le corps social des femmes n'est pas assez avancé en tant que corps social pour pouvoir créer des fonctions tout à fait différentes. Personnellement, je vois avec beaucoup de préoccupation, aux U.S.A., des eucharisties sauvages célébrées par des femmes dans des groupes qui ne dépassent jamais la vingtaine de personnes et une tendance massive des religieuses de demander l'ordination. Il me semble que ce serait une confusion de plans extrêmement grave. A nouveau on serait dans le Lévitique. Je crains l'impact sociologique que cette demande massive des U.S.A. aurait dans l'Eglise. Cela me préoccupe aussi à cause de l'unité de l'Eglise et de la communion, étant donné les positions très nettes du Pape actuel en ce qui concerne les femmes ... Je crois que si beaucoup de femmes vont dans cette direction, on risque de créer une nouvelle Eglise, comme la Réforme.

Je raisonne comme les femmes en politique, d'une façon très pragmatique. Ce n'est pas le moment adéquat d'y penser. Etant donné que dans toutes les tâches énoncées hier et aujourd'hui, les femmes chrétiennes ont beaucoup à faire et elles n'ont pas encore entamé cet effort. Si nous développons davantage certains aspects que nous avons touchés aujourd'hui, peut-être que des changements aussi radicaux que l'ordination des femmes viendraient sans être "radicaux" du tout!

Monseigneur ROZIER :

C'est un immense problème. Il y a une position beaucoup plus rigoureuse que celle de la hiérarchie catholique, c'est celle de l'Eglise Orthodoxe qui exclut absolument cette possibilité au nom de la symbolique profonde. L'argument - Prêtre : image du Christ comme masculin - est très fallacieux. Par contre, le masculin et le féminin sont deux rôles constitutifs de l'humanité, chacun ayant à signifier quelque chose de l'histoire du salut, de la relation de Dieu avec l'humanité.

6 - COMMENT EST-CE QUE VOUS VOYEZ LE ROLE DES HOMMES POUR QUE LA FEMME ADVIENNE ?

Ici, il n'y a pas beaucoup d'hommes. Est-ce que cela appartient uniquement aux femmes ?

Dans la lutte des femmes, qui ne peut être menée que par des femmes, vécue de l'intérieur, si les hommes sont à l'écoute, leurs rôles se trouvent changés. L'homme est renvoyé à sa propre image ; le plus important est que les hommes ne ferment pas les yeux et les oreilles à ce qui se passe autour d'eux en ce qui concerne les femmes. C'est extrêmement difficile : l'homme le plus révolutionnaire, en ce qui concerne l'aspect social, est souvent le plus conservateur en ce qui concerne le rapport à la femme. Dans la mesure où ils reçoivent le contre-coup de ce que les femmes disent et font, les hommes peuvent redécouvrir leur propre manière d'être et mettre en question de nombreux aspects de la vie sociale.

L'orgueil masculin se remet difficilement des revendications d'indépendance, pourtant celles-ci sont une chance, y compris pour les hommes. Si les femmes cessent de jouer leur rôle c'est peut-être parce qu'on a changé la pièce ! Les hommes peuvent abandonner cette hystérie dérisoire qui s'appelle la virilité ; tuer le "macho", voilà l'enjeu. De nouveaux types de rapport peuvent être créés, des relations moins contaminées par les hiérarchies et le subtil jeu du pouvoir. Il s'agit de découvrir un mode de vie plus vrai, moins rusé, plus authentique,

Le fait que, dans certaines couches sociales, il y a aujourd'hui un partage des tâches ménagères, découlant d'une revendication de la femme, ^{un fait à retenir} fait que certains hommes, graduellement, se sont aperçus de ce que les femmes faisaient ; à quel point c'était une corvée. Mais aussi, ils ont découvert qu'avoir un travail à l'usine et un autre à la maison, ce n'était pas tenable à la longue et donc les hommes et les femmes de dire : "C'est la condition humaine tout entière qui doit être changée !"

Fundação Cuidar o Futuro

